Erdesson ressuscité des flammes

Il était une fois un petit village valaisan au nom malodorant de Merdasson. Les habitants avaient honte de le prononcer, car sur eux pleuvaient les sobriquets les plus sordides. Comment avait-on eu l'idée de baptiser un village d'un nom de fiente? Lorsqu'ils descendaient à Grône – leur commune – ils disaient: «On vient de là-haut» tant la gêne était grande. Au début du siècle, le Conseil communal s'en émut. Le 13 mai 1913, le Grand Conseil changea le nom: Merdasson est devenu Erdesson. Mais ce nom n'a pas totalement disparu des lieux-dits. Car Erdesson tire son nom du petit ruisseau proche, le Merdasson, qui charrie de la terre noire et arrose le quartier de Grône appelé à son tour le Merdessonet.

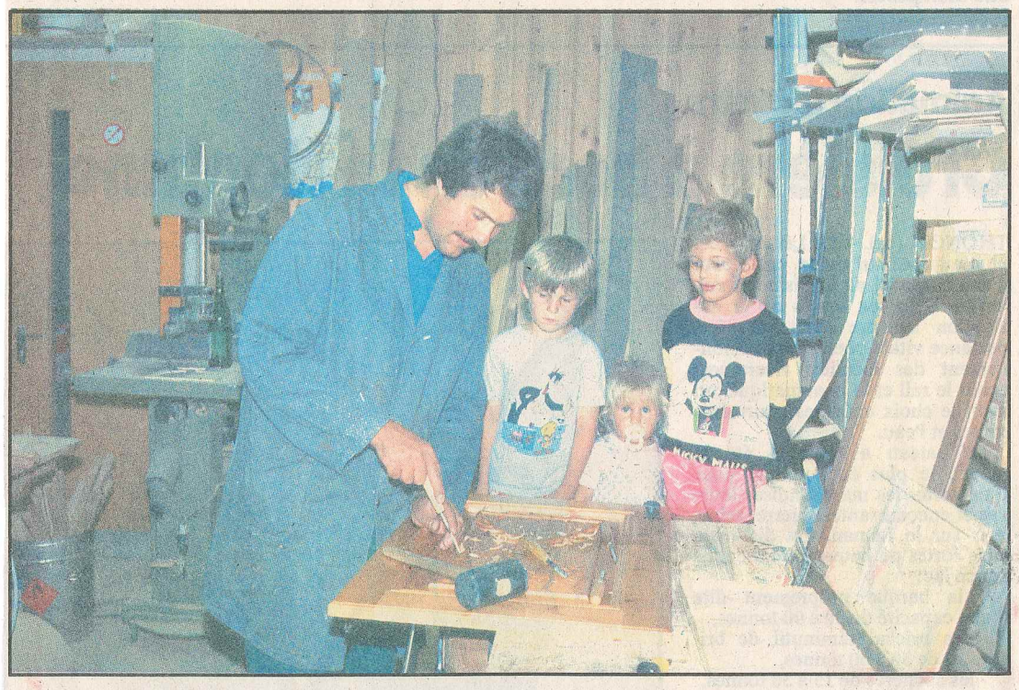
Coup de téléobjectif sur Erdesson depuis le Bisse-Neuf avec vue plongeante sur la vallée du Rhône.

Le village d'Erdesson appartient à la commune de Grône dont il est distant de huit kilomètres. Perché à 1000 mètres d'altitude, il cligne de l'œil à Lens qui se trouve de l'autre côté de la vallée du Rhône. Erdesson a un long passé historique. A cause de ses grasses prairies, il fut l'objet de convoitises, tout comme les autres hameaux du plateau supérieur. En 1417, Loye et Erdesson souffrirent particulièrement de la guerre des «de Rarogne». Nous lisons dans les annales le grief des Valaisans contre le duc: «*Des soldats venus de Savoie arrivèrent sur le territoire de Loye (commune depuis 1400, puis rattachée à Grône) qu'ils brûlèrent, pillèrent, dévastèrent le territoire relevant de l'Eglise de Sion et des seigneurs de Granges, les Tavelli.*»

Malgré l'intrusion guerrière des «de Rarogne» et de leurs alliés, ce plateau, à cause de sa fertilité, compta jusqu'au XIXe siècle plus de ressortissants que la plaine où les inondations, les épidémies, les invasions guerrières continuelles et les tracasseries des seigneurs voisins rendaient l'existence précaire et dure. Ce fait est confirmé par des statistiques établies en 1798 qui accusent pour la commune de Grône 121 habitants, soit 28 en plaine, 41 à Erdesson, 5 à Loye, 5 à Daillet et 35 à Pramagnon. De nombreuses constructions ont été réédifiées de 1820 à 1880. Ce sont celles que nous pouvons admirer à l'extérieur du village car un terrible sinistre a ravagé pour la seconde fois ce petit hameau.

L'incendie de 1913

Dans les mémoires de Joseph Studer, recueillies par M. René Arbellay, il raconte: «*Erdesson incendié en 1913, a été partiellement détruit le jour de la réception par les bourgeois de M. Félix Allégroz. Ceux-ci étaient descendus d'Erdesson pour la marenda. Mon père, chef des pompiers de Saint-Léonard, est monté avec la pompe fixée sur une cuve de bois pour éteindre l'incendie. De Grône à Erdesson, la cuve était transportée par quatre hommes. Arrivés à Erdesson, il n'y avait pas d'eau. Il a fallu charger le Bisse-Neuf. Presque tout le village a été détruit. Les braises de ce gigantesque foyer arrivaient jusqu'à Saint-Léonard où les femmes avec des seaux en toile spéciale et en cuir surveillaient les cas d'incendie.*»



Dominique Arbellay, unique artisan d'Erdesson avec ses enfants Yan, Nicolas et Marie-Loraine.

Dès l'endiguement du Rhône, la plaine devint plus sécurisante. Ainsi, commença la désertion du village, l'exode vers la plaine. Erdesson possédait temporairement une école depuis 1837. Elle sera maintenue jusqu'en 1945. Dès cette date, les élèves se rendirent au village voisin de Loye qui à son tour ferma la sienne en 1968. L'électrification par les SI de Sierre intervint en 1947-1948.

Prémices d'un renouveau

La route Grône-Loye fut achevée en 1954 et goudronnée l'année suivaches Pour les habitants d'Erdesson, il faudra attendre le remaniement parcellaire (1957-1976) pour voir la construction en 1960 de la route carrossable reliant Loye à Erdesson, puis Daillet et plus tard Nax.

coin perdu

Dès l'établissement de la liaison routière avec la plaine, le village d'Erdesson revit. Une ligne postale dessert le village sept fois par jour. De 1963 à 1989, une soixantaine de chalets seront construits jusqu'au Bisse-Neuf. Mais le vieux village deux fois incendié est resté fidèle à son passé. Les maisons de bois et de pierre sont coiffées d'un large toit. Toutes sont conçues dans le même aménagement et orientées nord-sud. Cette disposition donne au village un ensemble harmonieux dégagé, pittoresque.

Vivre à Erdesson

Onze familles ont décidé de vivre à l'année à Erdesson. Une Sierroise, Mme Yvonne Bonnet-Bonvin a réouvert voici bientôt cinq ans l'unique petit café. Elle fait une cuisine fine qui attire de partout les gastronomes. Les vacanciers lui rendent visite car l'établissement possède un intérieur rustique d'une rare curiosité.

L'unique artisan d'Erdesson s'appelle M. Dominique Arbellay, menuisier-ébéniste. Avec son épouse Christine et leurs trois enfants, ils ont décidé d'y faire leur vie.

Pas toujours facile la montagne! Surtout lorsqu'il faut envoyer les enfants à l'école en plaine: 32 kilomètres par jour et deux heures de route.

On peut affirmer sans risque d'incendier une nouvelle fois le village qu'ils ont le feu sacré pour Erdesson...!

Charly-G. Arbellay ■